

dente d'un grand pouvoir, & en même tems tous les vices des petites ames, la ruse, la perfidie, la superstition. Bientôt ce prince, qui étoit né pour faire le bonheur & les délices de sa nation, devint le bourreau de son pupille & de son collègue, le persécuteur de ses parens & le tyran de ses sujets. La gloire qu'il eut d'enlever Constantinople aux Latins, n'effacera jamais aux yeux de la postérité la tache imprimée sur sa mémoire par le traitement cruel qu'il fit au jeune & innocent Lascaris. Ce n'étoit pas en se traînant aux pieds du patriarche Arsene, ni en tâchant de surprendre à ce prélat, par un stratagème pueril, quelque signe équivoque de réconciliation qu'il pouvoit se flatter de réparer un pareil crime. Il falloit pour l'expier d'autres moïens, plus conformes & à l'équité & au véritable esprit de la religion. Mais pouvoit-on les attendre d'un prince qui se jouoit de tous les principes, & pour qui la religion ne fut jamais qu'un instrument de politique? C'est ce qu'il n'a que trop prouvé dans plus d'une circonstance, & sur-tout pendant tout le cours de ses négociations avec le saint Siège pour la réunion. Si l'on peut reprocher aux souverains Pontifes de s'être conduits, en traitant cette grande affaire, avec trop de hauteur & de prétention, il faut convenir aussi que Michel Paléologue en agissoit avec bien peu de franchise & de bonne foi. *Tout ce qu'il faisoit, dit à ce sujet Pachymere, n'étoit que dissimulation, que déguisement, que fausse démonstration.* Est-